Providence susciter quelques imitateurs de ce brave chrétien. Oh ! s'ils le connaissaient, combien leur foi et leur générosité seraient touchées. Vêtu simplement comme un noir, il a dû se multiplier, pour trouver des ressources, vendre son bétail et trafiquer tout le jour. Certes, il n'a épargné ni son temps, ni sa peine. Aujourd'hui, content et heureux, il n'a qu'un désir : avoir un Père et le faire vivre, pour installer des Sœurs et une école. Alors, sa joie sera complète. Dimanche prochain, le roi, les autres chefs, et les habitants iront nombreux, à cette fête. Le roi fera la donation en son nom. Puisse ce grand acte accroître les conversions ! c'est ce que nous demandons à Dieu.

J. FOULONNEAU, *O. M. I.*



NOUVELLES DIVERSES

Dédicace de la nouvelle cathédrale de Saint-Boniface (Manitoba).

4 octobre 1908.

Jamais, croyons-nous, l'église de Saint-Boniface n'a eu de fêtes aussi grandioses que celles que nous devons brièvement décrire aujourd'hui. La ville métropolitaine de l'Ouest a déjà vu de belles manifestations religieuses, mais celles de dimanche, de lundi et de mardi ont révélé un caractère de puissance, qui non seulement satisfait les élans de la foi, mais qui réconforte aussi le cœur. Avec Mgr Roy, l'éloquent évêque auxiliaire de Québec, nous jetons à tous les échos les accents de l'espérance en l'avenir. Une Eglise, une population, qui peuvent, après

de longues années d'oppression, faire preuve d'une vitalité aussi vigoureuse et déployer de pareilles splendeurs, ont bien le droit de compter que la Providence leur réserve encore de beaux jours dans le Nord-Ouest canadien.

« De leur tourelle, les cloches de Saint-Boniface appellent à la mission, et le canotier dans son canot, et le chasseur en chasse », disait Whittier dans des vers fameux. Les choses ont bien changé depuis le temps où Whittier chantait la colonie de la rivière Rouge. L'Indien a disparu, le *voyageur* s'est lassé d'errer dans la plaine ; il s'est fixé. A la colonie naissante de la rivière Rouge a succédé la ville de Saint-Boniface. Une civilisation avancée, une belle activité, le progrès ont remplacé la pauvreté de la première heure et la faiblesse des premiers efforts. Les œuvres modestes, mais singulièrement fécondes des pionniers, c'étaient des primevères dont nous récoltons les fruits. Le grain mis en terre jadis rend aujourd'hui ces épis abondants dont parle l'Ecriture.

Glorification du passé, confiance dans l'avenir : voilà bien les deux propositions par lesquelles on peut résumer les fêtes historiques d'octobre 1908 à Saint-Boniface.

Vers Dieu d'abord s'est tourné l'hommage ; n'est-ce pas Lui qui distribue les bénédictions et la prospérité sur notre labeur ? Cette cathédrale nouvelle, ce temple, le plus grandiose des édifices de l'Ouest canadien, resplendira comme un phare sur cet immense pays en voie de se peupler. Ce temple est donc une prière adressée au Maître par les ouvriers qui commencent la construction de leur demeure ; c'est l'acceptation docile, la paraphrase harmonieuse du psaume des vêpres : *Nisi Dominus œdificaverit domum, in vanum laboraverunt qui œdificant eam.*

Avant de procéder à résumer les fêtes de la dédicace, nous croyons devoir donner un précis de l'histoire de l'église de Saint-Boniface.

***

En 1818, Mgr Provencher venait d'arriver à la rivière Rouge. Le digne prélat dut sans doute jeter un œil d'envie sur l'emplacement actuel de l'archevêché et de la cathédrale, car Lord Selkirk proposa à Louis Jolicœur, le propriétaire d'alors, de céder ce site à la mission, et de se choisir, en échange, la propriété qu'il voudrait dans la colonie. Jolicœur accéda à cette demande et choisit, en dédommagement, la pointe Fisher, aujourd'hui Elm Park. La première église construite sur les bords de la rivière Rouge fut une chapelle en bois qui s'élevait en face de l'archevêché actuel près de la rivière ; on y célébra la messe le jour de La Toussaint 1818.

Cette première chapelle n'eut jamais les honneurs d'une cathédrale, car Mgr Provencher n'était pas encore évêque.

En 1820, une seconde chapelle en bois, de 100 pieds de long sur 33 de large, succéda à la première ; on peut l'appeler la première cathédrale, puisque Mgr Provencher fut créé évêque le 1er février 1825.

Cependant Monseigneur désirait une vraie cathédrale en pierre, et il partit pour le Bas-Canada dans le but de recueillir des aumônes.

Il était de retour à Saint-Boniface le 17 juin 1832. Le pays ne comptant qu'un seul maçon engagé à la baie d'Hudson, Monseigneur dut attendre, l'année suivante, des ouvriers de la province de Québec pour commencer les travaux de son église. Les fondations furent commencées en juin 1833. Mgr Provencher lui-même travaillait de ses mains épiscopales à la maison de Dieu. Il portait des pierres et des matériaux et avait coutume de dire aux ouvriers manœuvres : « Mettez-vous deux en tête du brancard, je me charge tout seul de mon côté. » Cet édifice, plus spacieux que la cathédrale construite par Mgr Taché, faisait l'admiration des premiers colons et des

étrangers. Le son argentin de ses cloches s'épandait sur la prairie, sur la tente du sauvage et la maison du métis, et rappelait à tous que Dieu veillait sur eux. Les deux clochers élancés servaient de point de ralliement aux voyageurs.

Cette cathédrale fut dévorée par les flammes le 14 décembre 1860.

De retour d'une visite pastorale à Edmonton où il avait choisi le site de la cathédrale de Saint-Albert, Mgr Taché ne trouvait plus que des ruines là où il avait vu s'élever son église et son palais épiscopal. Pour comble de malheur, l'inondation, le printemps suivant, détruisit toutes les espérances de récoltes.

Mgr Taché prit le bâton du pèlerin et alla tendre la main pour soulager les misères de son peuple et reconstruire sa cathédrale. A l'église Notre-Dame de Montréal, il prononça un discours qui délia toutes les bourses. Il commençait par ces paroles : « Nous avons passé par le feu et par l'eau, et vous, Seigneur, vous nous avez conduits au lieu du rafraîchissement. » Avec le produit de ces quêtes généreuses, Monseigneur construisit d'abord la sacristie actuelle en 1862, et elle servit momentanément d'église ; puis, au printemps de 1863, on commença les travaux de la cathédrale encore debout. L'église avait, à l'automne de 1863, les quatre murs, la voûte et le toit. Le maître-autel est le même que celui de la cathédrale incendiée ; il fut heureusement soustrait aux flammes.

Cette nouvelle cathédrale dut attendre encore longtemps ses boiseries, son clocher et son orgue. Le cher édifice a enfanté à Dieu bien des âmes, a retenti des chants joyeux de bien des mariages et a pleuré sur bien des deuils. Il a vu la consécration de Mgr Grouard et de Mgr Langevin, et les assises du premier concile provincial de Saint-Boniface.

Il abrite les restes de Nosseigneurs : Provencher, Taché, Faraud, ceux du lieutenant-gouverneur Cauchon et de son épouse.

Cependant le catholicisme a pris son essor, et un essor gigantesque, dans notre Ouest. Le long de la rivière Rouge et de l'Assiniboine, dans les plaines plantureuses, aux bords des bois, les clochers s'élèvent au-dessus des blés ; les paroisses se multiplient. En face du protestantisme, il faut que la vérité s'affirme par un édifice imposant, solide comme le roc, grandiose comme l'unité et la majesté de Dieu.



Dimanche.

Longtemps avant neuf heures, les rues de la ville étaient remplies de mouvement. Des équipages nombreux se dirigeaient vers la cathédrale ; de tous les abords de Winnipeg et de Saint-Boniface, des voitures arrivaient des campagnes, chargées de monde. Et lorsque, à neuf heures précises, Monseigneur l'Archevêque sortit de son palais, accompagné de ses illustres collègues dans l'épiscopat, de hauts dignitaires ecclésiastiques, d'un clergé nombreux, il passa dans une haie très dense d'hommes, de femmes, d'enfants qu'il bénit au passage. La journée ne faisait que commencer et déjà la fête prenait des proportions imposantes. La procession se déroula du palais archiépiscopal à la cathédrale (1).

Monseigneur l'Archevêque s'arrêta sous le portique de

(1) Assistaient à cette procession :
Sa Grandeur Mgr Langevin, *O. M. I.*, archevêque de Saint-Boniface ; Sa Grandeur Mgr Duhamel, d'Ottawa ; Mgr Ireland, de Saint-Paul, Minn. ; Mgr Bégin, de Québec ; Mgr Gauthier, de Kingston ; Mgr Cotter, de Winona, Etats-Unis ; Mgr Laroque, de Sherbrooke ; Mgr Shanley, de Fargo, N Dak ; Mgr Brunault, de Nicolet ; Mgr Legal, *O. M. I.*, de Saint-Albert ; Mgr Scollard, de Sault-Sainte-Marie ; Mgr Racicot, auxiliaire de Montréal ; Mgr Roy, auxiliaire de Québec ; Mgr Dugas, vicaire général de Saint-Boniface ; et de nombreux représentants du clergé régulier et séculier du Canada et des Etats-Unis,

l'église, au chant de l'*Asperges* et du *Miserere*. Puis eut lieu le chant des psaumes et des litanies des Saints, pendant que Sa Grandeur, entourée de dignitaires et d'assistants, faisait le tour du noble édifice pour le bénir, suivant les prescriptions et le rite de l'Eglise.

La foule avait envahi la nef. Pendant longtemps, le flot de monde se pressa dans l'immense vaisseau. Des huissiers présidaient à l'installation ; et on n'eut à déplorer aucun désordre.

Des sièges avaient été réservés, au bas des marches du chœur, pour les personnages officiels.

Pendant que Sa Grandeur revêtait les ornements du célébrant, un orchestre puissant lança sur le peuple et dans les voûtes les accords solennels et si grands de la *Marche Pontificale* de Gounod.

Puis l'on vit entrer les Cadets du Collège, baïonnettes au clair, commandés par le capitaine Burnham.

La messe fut célébrée par Monseigneur l'Archevêque, avec : prêtre assistant, le R. P. Dandurand, doyen du clergé canadien ; diacre d'honneur, R. P. Lacombe, *O. M. I.*; sous-diacre d'honneur, R. M. Baudry ; diacre d'office, M. l'abbé Duplessis ; sous-diacre d'office, M. l'abbé Bellavance ; assistants, MM. les abbés Ferland, Fyfe, Dufresne, Poirier et Therriault. Maître de cérémonies : M. l'abbé Poitras.

Le plain-chant a caractérisé la cérémonie d'hier. Et qui dira qu'il n'a pas produit le plus saisissant effet ! On a interprété la Messe Royale harmonisée, accompagnée d'instruments d'orchestre.

A l'élévation, les Cadets se formèrent en garde d'honneur et vinrent présenter les armes à l'Hostie.

Le sermon de circonstance a été donné par Mgr P. E. Roy, évêque auxiliaire de Québec.

Nous regrettons de ne pouvoir reproduire le sermon de Mgr Roy. C'est une de ces pièces d'éloquence dont les échos heureux se répercutent longtemps au cœur d'un

peuple et y font vibrer des notes ardentes de patriotisme et de foi. Mgr Roy s'est montré à nous comme un maître de l'éloquence sacrée.

Animée du zèle d'un apôtre et d'une philosophie orthodoxe et profonde, faite d'un style limpide et vigoureux, aidée par une voix puissante et une diction facile et nette, sa phrase pénètre les masses et les réchauffe d'une atmosphère bienfaisante. On sent qu'elle porte la vérité et qu'elle est le fruit d'une ardente conviction.

La pensée développée par l'orateur est celle-ci : Vos triomphes sont les triomphes de la foi.

La bénédiction de la nouvelle cathédrale est l'affirmation de la puissance de l'Eglise et de la fécondité de ses œuvres. Ce monument est une « poésie de pierre », qui chante votre amour de l'Eglise et l'ardeur de votre foi. Ces murs contiennent l'histoire d'un passé glorieux et une promesse rassurante pour l'avenir.

L'orateur dit les labeurs des illustres découvreurs français, l'héroïsme des missionnaires apportant dans la prairie sauvage la foi chrétienne, compagne inséparable de la vraie civilisation; la croyance naïve et forte des pionniers de ce pays, le dévouement des Sœurs de la Charité aujourd'hui partagé par d'autres religieuses. Il raconte les débuts difficiles de la colonie, l'arrivée de Mgr Provencher en 1818, ses misères et ses épreuves. « L'Eglise est une faiseuse d'hommes », aussi, en 1845, après de pénibles efforts, le premier évêque de Saint-Boniface recevait deux auxiliaires précieux, le P. Aubert, qui apportait avec lui l'expérience de la vie du missionnaire, et un jeune homme, « d'apparence déconcertante », cachant, sous des dehors modestes, un courage indomptable et de grandes vertus, et dont la figure allait illuminer l'Eglise de l'Ouest d'un rayonnant éclat; c'était le Frère Taché. Mgr Roy, dans un style de grande beauté, décrit les œuvres qui surgissent sous les efforts de Mgr Taché et de son successeur, Mgr Langevin. Il jette un coup d'œil

sur la situation présente, chargée de problèmes d'une solution difficile.

Il semble que sous les flots de peuples se dirigeant aujourd'hui vers l'Ouest, la sainte Eglise de Dieu va être engloutie. Mais il n'y a pas lieu de se décourager. L'Eglise est bâtie sur le roc inébranlable de la vérité. Les triomphes comme ceux de ce jour se continueront, à la condition que nous soyons toujours fidèles aux traditions du passé et constants dans notre attachement à la sainte Eglise.

Luttons toujours avec elle. Luttons pour nos écoles; l'école contient la patrie de demain. Encourageons l'œuvre de l'Eglise au milieu de la société. Contribuons à la diffusion de la bonne presse, des bonnes revues et des bons livres. Faisons le sacrifice de nos préjugés qui divisent, et soyons unis dans l'œuvre commune.

Mgr Roy rappelle ensuite les liens qui unissent Saint-Boniface à Québec. C'est de l'évêché de Québec que partirent les missionnaires de l'Ouest. Mgr Provencher était, comme lui, l'évêque suffragant de Québec. Le voyage de Mgr Bégin et de lui-même est une preuve que la vieille province veut continuer ses bonnes relations avec l'Ouest. Il termine en nous disant d'espérer.



A l'issue de la messe, M. le Maire de Saint-Boniface lut aux archevêques et évêques-visiteurs une belle adresse au nom de la cité. Sa Grandeur Mgr Duhamel, archevêque d'Ottawa, sur l'invitation de Mgr Langevin, y répondit en termes heureux.

Le chant du *Te Deum* couronna la cérémonie de la matinée; Monseigneur l'Archevêque et ses collègues furent reconduits processionnellement au palais, où eut lieu un banquet ecclésiastique.



Mais l'après-midi nous réservait une autre démonstration d'une splendeur inespérée ! Et cette ville de Winnipeg, que nous avons occupée d'assaut pendant deux heures, elle a contemplé avec une surprise qu'elle n'a, du reste, pas cherché à dissimuler, notre nombre, notre force, notre esprit de foi dans l'Eglise de Rome.

La parade organisée depuis des semaines a eu lieu. Elle a produit un rassemblement sous les mêmes drapeaux d'au moins dix mille catholiques. Ajoutez à cela d'autres catholiques, hommes et femmes, suivant en voiture ou postés sur les bords de la route pour voir le défilé, puis vous arriverez à la conclusion que nous devions être dans les vingt ou vingt-cinq mille.

La parade commença à se former un peu après midi, à Winnipeg. Les paroisses de toutes les parties de la ville montrèrent bientôt leurs bannières aux abords de la rue Principale. La paroisse de Saint-Boniface se rendit à la rue Sutherland, au nord du viaduc du C. P. R., et de là se mit en marche immédiatement. Sous le commandement du lieutenant-colonel D. C. Forster-Bliss, les diverses sections de la parade se réunissaient à chaque angle de la route. Bientôt les fanfares des groupes se renvoyèrent leurs échos, tantôt imposants, comme au *God save the King;* tantôt joyeux, comme aux marches militaires, où les pas s'harmonisaient à la cadence des notes brillantes.

Pendant que la procession prenait corps, une longue file d'automobiles traversait rapidement le pont Norwood et venait stationner devant le palais archiépiscopal. Ces automobiles avaient été requises pour permettre au clergé de faire la revue de la parade. Par des rues où se massait une multitude innombrable de curieux, de toutes langues et de toutes religions, nos archevêques et nos évêques, nos religieux et nos prêtres se rendirent. installés dans les puissantes machines, jusqu'à la place de l'Hôtel-

de-Ville de Winnipeg. On compta ainsi plus de trente automobiles remplies de dignitaires ecclésiastiques. Ce fut là que Monseigneur l'Archevêque, le front rayonnant de joie et de fierté, entouré d'une suite de qualité, put contempler le déploiement. Le colonel Eliss, grand commandeur de la parade, descendit de sa monture et vint baiser respectueusement la bague de Monseigneur l'Archevêque. Les fanfares attaquèrent le *God save the King* et tous se découvrirent avec respect. Puis la longue file d'hommes marchant quatre par quatre passa, se découvrant devant les voitures épiscopales.

Monseigneur l'Archevêque, qui avait avec lui Mgr Duhamel et Mgr Shanley, vit s'écouler ce long flot de marcheurs, puis prit une voie raccourcie pour aller rencontrer à la cathédrale la procession dont la tête débouchait déjà par l'avenue Taché.

Aux abords de la cathédrale s'était rassemblée une foule compacte.

Et cette foule grossissait toujours à mesure que les marcheurs arrivaient. Quand la dernière paroisse fit enfin halte, on put mesurer de l'œil un flot de peuple qui ondulait de l'avenue Provencher à l'Hôpital et qui occupait tout l'espace, depuis les trottoirs et les cours de l'église jusqu'à la falaise de la rivière.

L'entrée dans la cathédrale se fit, comme dans la matinée, avec beaucoup d'ordre.

Mgr Gauthier présida à la bénédiction du Très Saint Sacrement. Monseigneur l'Archevêque remercia les fidèles de leur grand concours à la parade et invita Mgr Shanley, évêque de Fargo, à monter en chaire.

Mgr Shanley célébra dans un langage éloquent les gloires de la journée, félicita les catholiques de l'Ouest canadien d'avoir donné aux autres populations étonnées ce grand spectacle de vingt peuples différents, proclamant par leur réunion en ce jour mémorable l'universalité de l'Eglise catholique, apostolique et romaine.

Il y avait en ce moment sur l'assistance comme un frisson d'enthousiasme et d'émotion ; toutes les issues, les allées, les escaliers se massèrent ; il y eut peut-être trop de mouvement, de fièvre, allions-nous dire, pour que le sermon du distingué prélat fût pleinement entendu ; cependant, même ce désordre ne manquait pas de grandeur pour qui l'observait des galeries ; et nous sommes certains que Mgr Shanley n'a pas dédaigné de jeter son éloquence sur cet auditoire agité mais si caractéristique !

Le soir, malgré la pluie qui avait commencé à tomber vers six heures, la cathédrale se remplit de nouveau pour les vêpres.

La maîtrise, appuyée par un orchestre, chanta les psaumes en plain-chant harmonisé.

Mgr Ireland devait donner le sermon. La réputation de l'archevêque de Saint-Paul avait attiré un très fort contingent de Winnipeg. Et, pour la troisième fois de la journée, la vaste enceinte se remplit.

Mgr Ireland est un orateur de grande envergure. Sa personnalité puissante s'affirme par l'ampleur du geste comme par la force de la parole. Cette tête aristocratique, au regard pénétrant, aux traits énergiques et beaux, cette prestance assurée, absolument maîtresse d'elle-même, révèlent bien le personnage que la renommée nous avait décrit. Il fallait, croyons-nous, un grand magnétisme de personne pour tenir en suspens, durant plus d'une heure et demie, cette foule qui devait être lasse des efforts ininterrompus de la journée.

Et le thème de ce discours ? La glorification des missionnaires de l'Ouest et des pionniers de la civilisation française de ce pays ; l'éloge enthousiaste des apostolats du doux pays de France ; surtout, le panégyrique enflammé, captivant, de cette figure dont le souvenir a comme voltigé sur toutes les têtes pendant la journée : Mgr Alexandre-Antonin Taché.

Le grand orateur a dit beaucoup de vérités que nous

étions heureux d'entendre d'une bouche aussi célèbre que la sienne. L'auditoire anglais, qui se pressait dans la nef, n'a pas écouté sans utilité cette leçon d'histoire. L'éminent archevêque de Saint-Paul est une autorité dont la compétence ne sera pas discutée ; la ville de Saint-Paul a été longtemps comme la porte des missions de l'Ouest canadien ; les Taché, les Lacombe, les Lestanc y comptaient de solides appuis et du renfort assuré. Cette circonstance explique la connaissance singulièrement approfondie que possède Mgr Ireland de notre histoire, des travaux des missionnaires, des mœurs des sauvages de l'Ouest. L'éloge de la France, apôtre de l'Evangile, a amené sur les lèvres de l'orateur le nom de La Vérendrye, le découvreur de ce pays, le nom des Oblats, *les sauveurs de l'Ouest*, et le nom des Jésuites qui ont eu l'honneur de donner à cette contrée du sang de martyr. Le sacrifice suprême du Père Aulneau est aujourd'hui l'objet de la reconnaissance publique de l'Eglise. Les ossements que la terre avait gardés sur une île déserte, pendant plus de cent cinquante ans ont enfin été exhumés pour être vénérés par une postérité reconnaissante. Ces reliques relieront le passé au présent et rappelleront des faits dont le Canada français a raison d'être fier. Mgr Ireland termina son sermon en disant toute sa joie personnelle d'être présent aux fêtes de Saint-Boniface et félicita Monseigneur l'Archevêque du grand succès de cette mémorable journée.



Lundi.

Lundi matin, à 9 h. 30, ce fut la *messe des enfants*, chantée par Sa Grandeur Mgr Racicot, auxiliaire de Monseigneur l'archevêque de Montréal.

La nef de la nouvelle cathédrale reçut des milliers d'enfants, émerveillés, eux aussi, de la beauté de l'immense église neuve.

Nos écoles de Saint-Boniface étaient toutes là ; malgré la pluie qui durait depuis la veille, les tramways nous amenèrent de Winnipeg tous les enfants des écoles catholiques.

Après la messe, les enfants chantèrent leur chant particulier, puis furent invités à faire une petite offrande comme acte d'adhésion à l'œuvre de la cathédrale et à faire la génuflexion pour baiser l'anneau de Monseigneur l'Archevêque et recevoir sa benédiction. Les enfants des écoles libres de Winnipeg furent dispensés de faire cette offrande, parce que leurs parents paient une double taxe, comme chacun le sait.



A trois heures avait lieu la réception des orphelins de Saint-Boniface et des orphelins de Winnipeg, à l'Hospice Taché.

Nos illustres visiteurs et un clergé nombreux reçurent avec un vif plaisir les hommages de cette intéressante partie de notre population. Il y eut chant, musique et déclamation. Cette réception avait un caractère plutôt privé.



L'événement de la journée devait être la séance historique du collège de Saint-Boniface. Le programme disait ceci :

« Le but de cette séance est d'intéresser le public aux importantes découvertes faites récemment au fort Saint-Charles, sur le lac des Bois. On aura l'occasion de visiter les objets curieux et les ossements humains qui y ont été trouvés. »

Avec Monseigneur l'Archevêque, nous disons que le collège s'est surpassé.

Le scènes historiques reconstituant le drame ; les adieux de La Vérandrye, de son fils Jean et du P. Aulneau ; l'affreuse nouvelle qu'on apporte au découvreur, la force

d'âme du héros en face de son malheur, tout cela fut un limpide complément aux paroles du R. P. Paquin, conférencier.

A l'issue du programme on put voir, protégés par le verre, les ossements du P. Aulneau, du jeune La Vérandrye, les dix-neuf crânes des membres de l'expédition, les objets qui avaient appartenu aux explorateurs et qu'on a retrouvés dans les fouilles du fort Saint-Charles.

(Extrait du *Manitoba*, 7 octobre 1908.)

Si l'espace ne nous était mesuré, nous reproduirions en entier le magistral discours de Mgr Roy ; nous ne pouvons toutefois omettre de citer ce passage qui est un précieux hommage rendu à nos Pères missionnaires.

Mes Frères, j'ai relu, avant de venir ici, quelques-unes des plus belles pages de votre histoire. J'ai suivi avec émotion les routes pénibles et presque sanglantes par où sont arrivées en ce pays la foi catholique, et, sa compagne inséparable, la vraie civilisation. Et je me demande s'il est dans l'histoire de l'Eglise beaucoup de pages, je ne dis pas supérieures, mais égales à celles-là.

L'évangélisation du Nord-Ouest s'est faite dans des conditions d'isolement, de distance, de climat et de mœurs, qui en font l'un des plus héroïques efforts d'apostolat que je connaisse. Et quand on a vu se continuer pendant plus d'un demi-siècle ce sublime dévouement ; quand on a suivi dans leurs courses gigantesques à travers les bois, sur les lacs immenses, dans les neiges sans fin, ces étonnants chercheurs d'âmes ; quand on les a vus se disputer avec une noble émulation de si effrayants labeurs et s'y attacher avec une sorte de passion douce et tenace, on ne peut s'empêcher de dire la parole que Louis Veuillot écrivait, après avoir entendu Mgr Grandin : « L'Eglise catholique est toujours une grande faiseuse d'hommes. »

Et ç'a été, mes Frères, la grande bénédiction de ce pays, que les hommes que fait l'Eglise ne lui aient jamais

manqué. Au début, pendant les vingt-cinq premières années, ils ne furent guère que douze à prêcher la bonne nouvelle. Douze apôtres pour évangéliser cet immense morceau de continent ! C'était assurément fort peu ; mais c'est ainsi que l'Eglise commença la conquête du monde. Et c'est parce que ses plus grandes entreprises reposent sur de si faibles appuis, qu'elles portent dans leurs merveilleux développements le cachet divin de la stabilité.

Bien des fois, sans doute, Mgr Provencher, jetant les yeux sur ce vaste champ du Père de famille, pensant à ces âmes perdues dans les ténèbres de la mort, dut répéter aux douze compagnons de son apostolat les paroles du Sauveur à ses douze apôtres : « Voilà une bien riche moisson ; que ne sommes-nous plus d'ouvriers ! » *Messis quidem multa, operarii autem pauci.*

Il fit mieux que jeter au vent de la plaine ce regret d'un grand cœur. Il prit les moyens pratiques de donner à ces moissons blanchissantes les moissonneurs qu'elles attendaient. Aussi quelle fut sa joie quand, le 25 août 1845, il vit aborder au rivage, tout près d'ici, le canot qui portait le renfort désiré. Deux missionnaires en descendirent. L'un apportait au vieil évêque l'appui d'un zèle déjà éprouvé : il s'appelait le P. Aubert. L'autre, sous les apparences modestes et un peu déconcertantes d'un jeune novice, cachait l'une des plus fortes âmes d'apôtres qui aient illuminé et réchauffé ces territoires : il se nommait le Frère Taché. Tous les deux venaient fonder ici la dynastie de ces vaillants missionnaires, qui portent en religion le nom d'Oblats de Marie Immaculée, et que la reconnaissance publique a pu justement appeler les sauveurs du Nord-Ouest.

Vous, mes Frères, qui recueillez aujourd'hui les fruits de leurs labeurs, et qui voyez se continuer, dans cette famille de vrais pêcheurs d'hommes, les nobles traditions de dévouement, d'abnégation, de sublime simplicité dans le sacrifice, d'infatigable ardeur au travail, vous ne me con-

tredirez pas si j'affirme ici que l'évangélisation du Nord-Ouest est le plus beau fleuron de la couronne que portent les fils de Mgr de Mazenod, et l'un des plus merveilleux ouvrages de l'apostolat catholique dans le monde. Il l'avait vu cet ouvrage et savait l'apprécier, le protestant qui disait au siècle dernier : « Ce siècle ne peut rien montrer de plus grand que la figure du missionnaire Oblat. »

Quel beau spectacle nous offrent, en effet, ces évangélisateurs du pauvre ! Leur vie est un tissu de sacrifices obscurs, qui prennent toutes les énergies de l'âme et toutes les forces du corps, et qui touchent très souvent au véritable héroïsme. Ce n'est pas le martyre glorieux, où se donnent, dans une heure, tout le sang des veines et tout l'amour du cœur ; non. « Pas même le martyre à espérer », disait joyeusement Mgr Grandin, sinon le martyre sans auréole, le martyre en détail, le martyre où l'on se donne tout entier chaque jour, sans s'épuiser jamais, le martyre à recommencer tous les matins, et qui broie l'âme et le corps sans les désunir.

Tels furent, mes Frères, les hommes que Dieu suscita pour faire en ces contrées les miracles de sa droite. Inutile, ou plutôt impossible, de citer leurs noms. Quand, dans une guerre, tous les soldats sont des héros, c'est l'armée tout entière, dans son glorieux anonymat, qu'il faut porter au rôle d'honneur. Qu'il me suffise de confier aux échos de cette cathédrale et de rappeler à votre souvenir reconnaissant les chefs illustres qui guidèrent tous ces braves au sacrifice et à la victoire : les Provencher, les Taché, les Grandin, les Faraud, les Clut. Je ne parle que des morts, de ceux-là que leurs œuvres ont suivis dans la gloire, et dont l'amour garde la tombe.

Et quelles sont les œuvres accomplies ? Ah ! mes Frères, comme on est fier de la sainte Eglise, quand on la voit ainsi porter la lumière dans les ténèbres, l'amour dans ces glaces du pôle et dans ces glaces des cœurs, la vie dans cette mort du paganisme et du péché ! Il lui a suffi d'un

demi-siècle, à cette faiseuse d'hommes et à cette ouvrière de civilisation, pour changer la face de cet immense territoire. Elle a subjugué, pour les adoucir, les moraliser et les sauver, ces habitants des bois, que les trafiquants rapaces n'avaient jusque-là abordés que pour les exploiter et les abrutir. Grâce à elle, le divin soleil de justice et d'amour s'est enfin levé sur ces terres désolées et sur ces tribus assises à l'ombre de la mort. Il s'est levé, pour ne plus disparaître. Sous ses chauds rayons, la vie a jailli du sol et des âmes ; les fortes vertus chrétiennes ont germé dans les cœurs, pendant que d'admirables institutions germaient au bord des lacs et dans la plaine. En 1858, il n'y avait qu'une quinzaine de missions, à peine ébauchées, jetées à tout hasard, et séparées les unes des autres par des distances fabuleuses, et un seul évêque pour paître ces brebis et ces agneaux si lamentablement dispersés. Aujourd'hui, quatre évêques suffragants font couronne au vénérable Métropolitain de Saint-Boniface ; la paroisse, avec son admirable organisation religieuse, a, sur bien des points, remplacé la pauvre mission d'autrefois ; la rivière Rouge roule ici ses eaux étonnées parmi des temples, des collèges, des hôpitaux, des couvents, des écoles que pourrait lui envier le Saint-Laurent ; la sœur Grise, qui fut la première au champ du sacrifice et du dévouement, peut maintenant contempler la magnifique floraison de ses œuvres de charité et partager avec de nouvelles ouvrières les saints labeurs de l'enseignement.

La Cause du Père Albini.

Nous sommes heureux de communiquer à nos lecteurs la lettre circulaire et le décret de Mgr Desanti, évêque d'Ajaccio, au sujet de la Cause du Père Albini. Ces actes marquent un pas en avant dans la longue procédure préparatoire. Leur lecture nous montrera combien est resté vivant, dans l'île, le souvenir des vertus de l'Oblat surnommé le François-Xavier de la Corse ; mais surtout elle nous encouragera à unir nos plus ferventes prières à celles qu'a réclamées le vénéré Prelat, qui a particulièrement à cœur le succès de cette Cause.